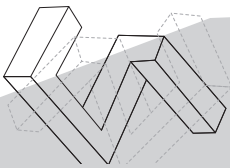


quelles relations possibles ?



Compagnie GIANNI JOSEPH

A propos de la création 2003
« en transparence » et de la recherche chorégraphique

Gianni Joseph interprète confirmé, issu de l'Ecole supérieure du CNDC l'Esquisse d'Angers, a travaillé avec l'américaine Carolyn Carlson, Mathew Hawkins à Londres, et des chorégraphes français Charles Cré-ange, Joëlle Bouvier, Régis Obadia ou Patrick Le Doaré. Il entame sa propre démarche chorégraphique dès 1999 et fonde sa compagnie en janvier 2001. Ses dernières créations : « en transparence » en 2003, « vertige du vent » en 2004. Originaire de Fontenay-le-Comte en Vendée, et convaincu que le milieu rural a droit à une culture de qualité, il a décidé d'y installer sa compagnie en septembre 2003.

Patrick André est associé à la compagnie depuis 2002, sa formation de styliste designer l'a conduit aussi bien dans le design industriel que le marketing. Sa rencontre avec Gianni Joseph le dirige vers la création artistique plastique, photographique et vidéo.

La rencontre entre Gianni Joseph et Patrick André est faite de complicité. L'échange vidéo-danse est pour l'un comme pour l'autre comme une évidence et confronte le réel de la danse au vertige des images.

« Chaque composition visuelle apparaît comme modérateur d'esprit d'imaginaire, de rêve. Elle peut s'apparenter aux

rythmes d'une vie, solennelle soit-elle, comportant ses propres points d'ancrage et d'évolution » GJ.

Leurs créations est comme un miroir renvoyé au spectateur.

Gianni Joseph capte de chacun une empreinte et développe une écriture singulière.



RENCONTRE

Danièle Roux : *Gianni Joseph, votre création « en transparence » fait une grande place aux images vidéos de Patrick André. Un des thèmes traités est la relation de l'individu aux images, un personnage va jusqu'à « rentrer » dans l'écran TV, quelle est votre intention ?*

Gianni Joseph : « en transparence » pose la question de la matière, de la virtualité, de l'objet TV comme un nouveau corps, un corps et ses fantasmes cathodiques. Le corps et son rapport aux écrans de lumière, cela pose la relation aux outils.

L'attirance et la résistance, l'écran générateur des esprits dans le rêve, la poésie. Comment le corps se place-t-il, réagit-il ? Aller vers un accroissement de la dimension poétique, vers une exigence de concentration poétique.

Patrick André : cela pose la question de ce qui est faux ou pas, du réel, de l'irréel, du déréel. Avec une contradiction cependant, ce que je donne à voir est bien réel, présent à l'instant. Les images racontent un lieu, mais elles sont préfabriquées.

Est-ce que la TV peut motiver des projets de vie ? Je porte un regard très critique sur la TV.

GJ : Je recherche la poésie, le sentiment. La danse n'est pas suffisante. Je cherche une nouvelle lecture, calmer ou amplifier la virtuosité du danseur. Je cherche comment nourrir la danse, comment créer des mouvements, des ondulations. La vidéo est partie prenante dans le processus de création. Ce sont deux moyens d'expression qui se rencontrent. Comment prendre en compte



les imaginaires de chacun ? La vidéo pose la difficulté du sens, des situations, du corps, de la place du corps. Le spectateur est obligé de choisir sa vision, il se re-fabrique des repères. J'aime le perdre, lui redonner un imaginaire.

PA : Mes pièces sont à l'image de ce que je suis dans ma vie. La matière de départ est le reflet, les images vivantes. Un danseur qui danse donne à chaque fois différemment, je souhaitais qu'avec les images il en soit de même. Comment parler de ce qui se passe à l'intérieur, « des esprits », des énergies. Chaque personnage (interprété par les danseurs) a « sa vidéo ». Elle porte le danseur, elle est une nécessité à chaque fois.

GJ : C'est un travail sur le « liquide », un travail très « spirituel », sur le monde du silence, comme si le bruit venait d'ailleurs.

DR : *Quelles relations y-t-il entre la vidéo et les danseurs ?*

GJ : C'est difficile à exprimer, pour le

danseur sa matière première est son corps, son image et l'intention intime qu'il véhicule. Ce message est pour lui long à comprendre. C'est pourquoi les danseurs ont besoin de se voir, dans le miroir. Le spectacle est éphémère, c'est une illusion.

PA : Au début les danseurs demandaient à ce que je les filme, mais ce n'est pas mon propos. Travailler avec des danseurs est exigeant, contraignant, cela demande une ouverture, oblige à fouiller des pistes, à travailler sur des rythmes, à monter, à couper, ce que je n'avais pas l'habitude de faire. Je travaille sur les intensités lumineuses, les bombardements de lumière. Je souhaiterais travailler une réadaptation de l'image en fonction du lieu, proposer une relecture à chaque nouveau lieu.

Le danseur est surpris, il doit relire à chaque fois, s'étonner et recomposer.

GJ : C'est travailler sur une autre forme de danse, se « perdre » à nouveau, le doute rentre à l'intérieur, dans le virtuel. On est dans les flux d'énergie, on matérialise avec son corps quelque chose qui n'existe pas. C'est l'énergie

qui prend le dessus, je ne le maîtrise pas, on rentre dans l'imaginaire.

PA : La vidéo est un médium à surprises. C'est une quête du sens de la réalité. Les images vont à la recherche du contre codé par la mise en mouvement. Cela crée de la souplesse.

GJ : Il faut laisser la place à l'imaginaire du spectateur, réveiller son regard, inventer un nouveau dialogue avec lui. On doit poser des propos, créer plusieurs dimensions. Pour l'instant le virtuel est instinctif...

PA : Dans le virtuel les personnages se retrouvent seuls en proie avec eux-mêmes. Ce sont les images de l'inconscient, en résonance au monde.

DR : *N'iriez vous pas vers des spectacles uniques, des « performances » ?*

GJ : Oui peut-être, la complicité avec Patrick nous emmène vers des aventures artistiques, des performances « live ».

Propos recueillis le 6 avril 2004 par

Danièle ROUX
Professeur d'Education
Socioculturelle
LEGTA Bel-Air

Contacts :

Compagnie Gianni Joseph
Association Cows Lick
13, résidence du Parc Espierre,
rue Tiraqueau
85200 Fontenay-le Comte
ciegiannijosephanadoo.fr



© PATRICK ANDRÉ

